

Culte du Jeudi Saint

9 avril 2020

Jean 13, 1-17

Le lavement des pieds...

Introduction : Ce n'est pas la nuit des grands mots. C'est la nuit de la prière, des rituels et des symboles. Ce soir on se raconte le dernier soir... Mais alors que les évangiles synoptiques racontent le dernier repas et l'institution de la Cène, l'évangéliste Jean va passer l'événement sous silence pour ne s'intéresser qu'à un autre geste de Jésus ce soir-là...

En plein milieu du repas, il se ceint du linge du serviteur et se met à laver les pieds de ses disciples. Un maître qui lave les pieds de ses disciples : nous avons trop bien intégré cet épisode pour en saisir toute la valeur corrosive, subversive, inconcevable dans la mentalité de l'époque, mais verrions-nous aujourd'hui un PDG cirer les chaussures de ses employés ? Un Chef d'Etat faire la vaisselle après une réception ? Une star du show-biz se convertir en groom, le temps d'un festival ? Or, Jésus ne se contente pas de le faire, il invite ses disciples à agir de même les uns envers les autres. Il fait du service le mode de vie de ceux qui le suivent. C'est ici que se situe le caractère proprement révolutionnaire de l'Évangile : dans l'inversion des valeurs communément admises. C'est donc une mise en cause permanente de l'ordre social et le rappel du sens du mot « serviteur » (*doulos* en grec : esclave).

Ainsi, l'identité du chrétien est d'être serviteur et l'Église, le lieu par excellence où chacun est au service de chacun. Savons-nous honorer cette identité et la vivre pleinement ? Voilà, « la messe est dite ! » mais revenons à l'événement et à sa portée dans notre vie chrétienne....

La mise en scène : L'heure vient, les événements se précipitent, Jésus se lève de table... Il veut aimer les siens jusqu'au bout. Le diable a beau s'être emparé du cœur de Judas, la trahison ne remettra rien en cause, d'ailleurs, l'affaire est déjà jugée...

A l'époque, laver les pieds de celui qu'on recevait était le rituel pour exprimer l'hospitalité. Le maître de maison chargeait un serviteur ou un esclave de laver les pieds de son visiteur à son arrivée en signe d'accueil et de service. Par ce geste, l'hôte purifiait en quelque sorte l'invité par l'eau. Celui-ci était alors digne d'être accepté comme un membre de la famille. Cela dit, le geste de Jésus a dû créer un choc : « *Moi je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert* » (Luc. 22, 27).

Certes, le geste est symbolique mais renversant les rôles, l'exemple que Jésus donne aux disciples fixe les règles de comportement au sein de la communauté : le service mutuel, le témoignage au monde, la fidélité dans les actes, soit, communiquer à ceux qui l'acceptent le don de servir le prochain avec joie.

Le dialogue avec Pierre : Comme à d'autres occasions dans les évangiles, Pierre se fait le porte-parole des réactions du groupe. Voir son Maître et Seigneur en tablier de service entreprendre de lui laver les pieds... « *Ah ça non... jamais tu ne me laveras les pieds !* » (verset 8). Mais comment tergiverser devant le « Modèle » ? : « *Veux-tu ou non avoir part avec moi ?* ». Face au refus de Pierre, Jésus ne lui reproche pas d'être choqué. Le temps de la pleine compréhension n'est pas encore venu : « *fais-le, tu comprendras plus tard... tu comprendras après ma Passion et ma résurrection... laisse-toi faire... laisse-toi rafraîchir les pieds !* ».

L'enseignement de Jésus : « *Comprenez-vous ce que j'ai fait ?* (verset 12). C'est l'exemple à suivre, c'est l'acte à reproduire les uns les autres, les uns avec les autres, les uns pour les autres... Ainsi, on ne finit jamais d'apprendre... et ne remets pas à demain ce que tu peux faire le jour même ! Cela veut dire qu'on ne peut pas rester assis quand le service exige de se lever ! Et le don alors commence par les petites choses : il suffit d'un linge et d'une bassine pour rafraîchir ceux qui sont fatigués, il suffit d'un peu d'attention à autrui pour prévenir ses besoins, se baisser au bon moment pour l'aider à se relever...

Une affaire de pieds : Dans cette histoire, les pieds, ce sont aussi les « pas » par extension. Les pas que je vais faire pour m'approcher de quelqu'un et les pas que nous ferons ensemble côte à côte. Parfois la marche se fait plus lourde parce qu'il faut porter l'autre un bout de chemin. Ici, Jésus qui était l'infatigable créateur des rencontres n'a jamais ménagé les pieds de ses disciples. Le suivre, c'est accumuler toute la poussière et la fatigue de la route sur laquelle il nous conduit. Il y a un ordre de marche : « *Allez !* » Alors il faut s'entraider sur ce chemin-là, prendre soin les uns des autres... et ça commence par le souci des pieds : stimuler l'un, relever l'autre et les envoyer à leur tour pour soulager et redresser... C'est ainsi que le modèle de vie résumé par le choc du lavement des pieds s'appelle l'Amour.

Conclusion : Aujourd'hui, pour peu que l'on soit attentif aux paroles et aux actes de Jésus, nous devrions y trouver spontanément les clés dans la solidarité et l'engagement personnel, le service... pour l'église et pour le prochain. Quant au monde, nous ne voulons pas qu'y secouer la poussière de nos sandales sur le pas de la porte, nous voulons l'accueillir et témoigner que l'eau de Jésus a emporté la poussière et la boue des luttes pour la vie et que nous vivons plus léger...

N'a-t-il pas passé le relais..., délégué la tâche ? (verset 15) Cela veut dire que dès que le ministère terrestre du Christ est achevé, débute celui des disciples, quitte à se laisser bousculer un peu comme l'apôtre Pierre pour les gestes et les actions qui nous font grandir en service et en amour.

Pasteur Patrick Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé.